
La dimension relationnelle de l'identité, composante essentielle du développement vocationnel féminin*

Armelle Spain

Sylvie Hamel

Lucille Bédard

*Centre de recherche québécois sur l'insertion socio-professionnelle et le counseling de carrière (CREQIC) Département de counseling et orientation Université Laval, Sainte-Foy, Québec**

Résumé

Des études récentes montrent l'importance de la dimension relationnelle dans le vécu professionnel des jeunes femmes. Par ailleurs, il n'y a pas encore de théorie du développement vocationnel féminin suffisamment claire et cohérente pour englober à la fois les dimensions professionnelles et relationnelles et pour servir de fondement à une intervention spécifique en orientation des jeunes femmes. Cet article présente la problématique d'une recherche visant à favoriser chez les jeunes femmes leur insertion socio-professionnelle et leur maintien sur le marché du travail.

Abstract

Recent studies show the importance of the relational dimension in the professional lives of young women. Incidentally, there is not yet a theory of career development of women sufficiently coherent and clear that could encompass both the professional and the relational dimensions and eventually serve as basis for an intervention specifically directed towards assisting young women as they plan their future. This article presents the theoretical foundations of a research project aimed at developing such an intervention program. It is assumed that the integration of the relational and career dimensions will make more sense to girls and therefore increase their chances of entry and continuation on the job market.

Avec sa typologie de patrons féminins de carrière qui établissait une première spécificité féminine, Super (1957) faisait oeuvre de pionnier dans l'étude du développement vocationnel des femmes. Depuis, d'autres vues ont prévalu et se sont succédées, s'accordant à l'évolution du contexte social. Par exemple, certaines d'entre elles ont considéré le mariage et la maternité comme une carrière en soi, alors que d'autres ont fait fi de cette dimension dans le choix de carrière; certaines se sont révélées entachées de sexisme et d'autres se sont limitées à inciter les femmes à s'investir dans les secteurs dits non traditionnels. Mais ces approches et les modes d'intervention qui en découlent, s'avèrent parcellaires, en ce sens qu'il n'embrassent qu'un aspect ou l'autre du vécu vocationnel féminin. De plus, que ce soit en conformité ou en réaction, leur référence aux normes du modèle de développement vocationnel

*La Fondation canadienne d'orientation et de consultation et Emploi et Immigration Canada subventionnent en partie cette recherche.

masculin laisse planer le doute quant à la reconnaissance et au respect de la spécificité féminine en ce domaine. La référence à ces normes masculines soulève des interrogations sur la liberté et la possibilité qu'ont les filles, de planifier leur avenir d'une manière proprement féminine. Plus précisément, le cheminement vocationnel est habituellement compris comme un mouvement par lequel un ou une jeune se détache de sa famille et acquiert son autonomie. La manifestation, chez les adolescentes, d'aspirations ayant trait à la famille sème la confusion, parce qu'elles semblent s'opposer aux normes de séparation et d'autonomie qui prévalent. Souvent, et justement en fonction de ces normes, qualifie-t-on les jeunes filles d'immatures, d'irréalistes, de Cendrillon!

Alors, y aurait-il un point de vue à partir duquel il serait possible d'aborder l'orientation des filles sous un angle qui permettrait d'en appréhender la spécificité et qui serait, par ailleurs, englobant et fondamental? Autrement dit, au-delà des changements survenant au fil des ans et à la faveur des idéologies, est-il possible de comprendre le développement vocationnel féminin d'une manière plus globale? À travers ces mêmes changements, est-il possible de retrouver les fondements de la spécificité féminine en ce qui touche au cheminement vocationnel? Entre la carrière d'épouse et mère et l'accent uniquement porté sur la dimension professionnelle, une conception intégratrice de ces deux aspects refléterait-elle les préoccupations réelles et fondamentales des jeunes filles dans leur cheminement vocationnel?

D'une part, l'absence de théorie du développement vocationnel typiquement féminin (Bujold, 1989; Fitzgerald et Crites, 1980) encourage la recherche d'une perspective élargie qui s'appuierait sur une conception théorique plus poussée. D'autre part, l'approche dichotomique dans le domaine de l'orientation des femmes (Betz et Fitzgerald, 1987), où apparemment s'opposent carrière et famille, secteurs d'emplois traditionnels ou non, travail temps plein ou temps partiel, motive la recherche d'un point de vue englobant d'où émanerait une compréhension unifiée du développement vocationnel féminin.

Dans cet effort pour dégager ces fondements spécifiquement féminins, identité et cheminement vocationnel sont intimement reliés. En effet, sentant peser sur elle, à la fois les pressions natalistes et les pressions à la carrière toutes deux véhiculées socialement, chaque femme composera avec ces deux incitatifs selon une manière qui lui est particulière. Bien que ce contexte social aux pressions divergentes dépeigne une spécificité du cheminement vocationnel féminin en ce qui a trait à la préoccupation de concilier les dimensions carrière et famille, il est postulé que l'effort personnel de chaque femme visant à agencer carrière et famille, dans ce contexte pourtant commun à toutes, s'avère primordial et souligne l'aspect central de l'identité lorsqu'il est question du cheminement vocationnel féminin.

Si les attentes sociales mentionnées précédemment décrivent bien le contexte où se retrouvent les femmes, les travaux des chercheur-es font continuellement état des deux réalités jalonnant le cheminement vocationnel féminin, soit la vie professionnelle et la vie familiale. L'interrelation de ces deux dimensions fait partie du vécu féminin et place les adolescentes en phase de planification de leur avenir devant un choix de vie plutôt que face au strict choix d'une carrière (Spain, Bédard, Paquet, 1983). Cette situation laisse entrevoir l'exigence d'un sens de l'identité à ce point articulé qu'il puisse permettre d'effectuer ce choix de vie. D'où un autre postulat soulignant l'aspect central de la notion d'identité: développement de l'identité et développement vocationnel sont intimement liés.

Par ailleurs, les récents travaux sur l'identité féminine (Gilligan, 1982; Josselson, 1987; Miller, 1976) mettent en évidence que son développement, tout particulièrement à l'adolescence et au début de l'âge adulte, est fortement associé ou serait même tributaire de la dimension relationnelle, c'est-à-dire de la capacité de créer et de maintenir des liens avec les personnes significatives.

Cet article présente la problématique d'une recherche visant l'élaboration d'un programme d'intervention spécifique aux femmes, dont le caractère novateur est principalement constitué par l'intégration de la dimension relationnelle de l'identité dans la compréhension du développement vocationnel féminin. Ainsi, les pages qui suivent rappelleront d'abord certains travaux majeurs en cette matière, relateront ensuite des articles récents portant sur l'orientation des filles mise en rapport avec des préoccupations d'ordre relationnel, et présenteront finalement l'ébauche d'une conception théorique du développement vocationnel féminin qui inclura la dimension relationnelle de l'identité.

Mais avant d'aller plus loin, il est nécessaire de mentionner que ce texte porte un focus exclusif sur l'étude du développement vocationnel féminin. Parce que même si on reconnaît une spécificité féminine en cette matière, il reste que cette distinction est surtout connue en comparaison avec le modèle masculin. Un souci délibéré est donc mis à cesser de comparer pour plutôt établir les éléments propres au développement vocationnel des femmes.

Dans leur ouvrage sur la psychologie de carrière des femmes, Betz et Fitzgerald (1987) mentionnent que les projets de mariage et de maternité des filles et des jeunes femmes constituent le facteur de prédiction le plus sûr de l'orientation de leur carrière et de la tendance de celle-ci vers l'innovation. Ces auteures soulignent aussi le lien solide qui unit les dimensions familiale et professionnelle. À l'instar de ces auteures, Spain et Bédard (1990), dans la discussion des résultats de leurs recherches sur la maternité et la carrière, et dans leur critique des théories du développement vocationnel, mettent aussi l'accent sur l'interdépendance des

aspects professionnel et familial et recommandent que l'orientation des femmes soit comprise en termes de choix de vie, plutôt qu'en termes de choix de carrière. Rétrospectivement, les travaux portant sur le développement vocationnel des femmes ont toujours abordé d'un même souffle les volets carrière et famille. Ainsi, sans en faire un historique approfondi et exhaustif, le survol de l'ensemble de ces recherches peut s'effectuer en considérant deux tendances majeures: les recherches portant sur la carrière et la socialisation et celles portant sur la carrière et la dimension familiale.

Les travaux touchant la socialisation tentent de faire ressortir les origines sociales des comportements et attitudes dits traditionnels, relativement à la carrière, comme l'orientation vers le rôle au foyer ou vers les métiers justement "traditionnels." D'une manière générale, ces recherches laissent entendre que la socialisation aurait comme conséquence de rendre la carrière moins attrayante pour les filles ou moins adaptée à leurs compétences, au profit du rôle plus traditionnel (Astin, 1984; Fahmy, 1982; Hackett et Betz, 1981). Sans nécessairement mettre l'accent sur l'établissement d'un lien entre carrière et famille, cet ensemble de travaux suggère toutefois plus ou moins implicitement, que les comportements et attitudes associés à la dimension familiale sont, en partie en raison de la socialisation, l'alternative préférée à la poursuite d'une carrière.

Les recherches qui ont porté sur la carrière et la dimension familiale mettent évidemment en relief et de façon manifeste le lien entre ces deux aspects. Dans cette catégorie de travaux se retrouvent les multiples typologies de patrons féminins de carrière. Outre Super (1957) mentionné précédemment, plusieurs autres chercheurs-es (Betz, 1984; Carisse, 1976; Harmon, 1967; Perron et Dumont, 1985; Wolfson, 1976; Zytowski, 1969) ont mis au point leur typologie, essentiellement en tenant compte des multiples agencements des deux sphères professionnelle et familiale. Dans ces typologies, le lien entre carrière et famille est direct: l'investissement dans une dimension est décrit en fonction de l'investissement dans l'autre.

Mais qu'il soit d'origine historique, culturelle, sociale ou autre, le lien entre les volets familial et professionnel est considéré dans la littérature comme caractéristique, voire déterminant du cheminement vocationnel des femmes. Mais comment les adolescentes d'aujourd'hui lient-elles ces deux réalités? Il fut une époque où les femmes aspiraient majoritairement au rôle d'épouse et mère. Le contexte social actuel, marqué par un enchevêtrement de facteurs comme le féminisme ou l'augmentation du divorce ou la prédominance des valeurs individualistes ou le contrôle des naissances, inviterait les jeunes filles à envisager leur avenir différemment. À ce sujet, des études américaines révèlent malgré tout, le maintien de l'importance de la maternité dans les projets d'avenir des filles.

Bridges (1987) a étudié les perceptions de 322 étudiantes universitaires sur les combinaisons des rôles associés à la carrière et à la maternité. Quatre combinaisons ont ainsi été analysées en termes de coûts et bénéfiques: épouse seulement (non-mère/non-travailleuse), épouse et mère (mère/non-travailleuse), épouse et carrière (non-mère/travailleuse) et épouse/mère/carrière (mère-travailleuse). Parmi les résultats, il est constaté que le rôle d'épouse seulement est perçu comme celui qui produit les conséquences les moins positives; celui d'épouse et carrière, comme celui qui produit les conséquences les moins négatives; ceux où la maternité est présente, comme porteurs de conflits; et celui d'épouse-mère-carrière, comme le plus attrayant. Ainsi, maternité et carrière, non seulement ne s'excluent pas mutuellement, mais retiennent la faveur malgré l'anticipation des conflits associés au rôle maternel. Aussi, l'accent accru porté vers la carrière, nuancé cependant par le niveau de scolarité de l'échantillon, ne réduit pas celui pour la maternité qui demeure au coeur des projets des filles.

Baber et Monaghan (1988) ont pour leur part tenté de vérifier si les jeunes filles délaissaient une approche dite de contingence, soit l'option pour des professions traditionnellement féminines afin d'organiser la vie professionnelle autour des responsabilités familiales, et si des changements réciproques survenaient en ce qui a trait au rôle de mère. L'étude faite auprès de 250 jeunes femmes universitaires âgées entre 18 et 25 ans révèle qu'elles envisagent des études plus poussées, conçoivent des plans de carrière plus articulés et abordent de plus en plus les secteurs habituellement occupés par les hommes. Toutefois, elles planifient toujours d'avoir des enfants et elles identifient trois stratégies pour concilier carrière et famille; le retardement de la première naissance, la conclusion d'un mariage égalitaire pour les tâches domestiques et le travail à temps partiel. Ces résultats, concordant avec ceux de l'étude de Bridges, établissent à nouveau la constance des aspirations familiales dans les projets d'avenir où la carrière a pris une plus grande ampleur. Ces auteures soulignent aussi le manque de réalisme de ces jeunes en ce qui a trait à la conciliation des dimensions carrière et famille et affirment, à l'appui de la présente recherche, la nécessité de connaître les perceptions qu'ont les jeunes filles elles-mêmes du rôle maternel dans leur vie, pour les aider à développer un plan de vie fonctionnel.

Dans la discussion des résultats d'une étude longitudinale qu'il a menée sur les valeurs et les plans de vie d'étudiants-es universitaires, Fiorentine (1988) constate une diminution des différences entre les valeurs et les aspirations de carrière des étudiants et des étudiantes, ces dernières ayant "rehaussé" leur plan de carrière. Cependant, malgré qu'il constate une réduction des différences entre les valeurs et aspirations de carrière des garçons et des filles, cet auteur remarque que ces dernières n'ont pas diminué leurs valeurs "*domestic-nurturant*." De plus,

leur constellation de valeurs n'est pas un glissement vers le modèle masculin, mais une réorganisation en amalgame: aux valeurs familiales, elles ajoutent les valeurs professionnelles. Pour leur part, les étudiants conservent les mêmes valeurs, sans augmenter celles ayant trait à la dimension familiale. Cette étude corrobore les résultats des deux précédentes pour ce qui est du maintien des aspirations familiales et de l'importance rehaussée de la carrière. Elle confirme aussi la manière particulière qu'ont les filles d'aborder en amalgame, sans les dissocier, les volets carrière et famille.

Ces travaux présentent donc un ensemble de perceptions qu'ont les filles de leur avenir, à partir desquelles se dégage une particularité: les aspirations des femmes en termes de projets familiaux font partie intégrante de leur cheminement vocationnel. Deux exemples révélateurs viennent s'ajouter pour illustrer cette caractéristique typiquement féminine. Ainsi, Spain et Bédard (1986, 1990) rapportant les résultats de leurs recherches sur la conciliation des rôles maternel et professionnel, font état que seules les femmes dans leur échantillon se préoccupaient d'agencer responsabilités familiales et professionnelles, et qu'aucun conjoint ne manifestait quelque préoccupation à ce sujet. Et, dans leur ouvrage de statistiques sur la situation de la femme, Motard et Tardieu (1990) mentionnent également qu'au Québec, 12% des femmes travaillant à temps partiel donnent des raisons d'ordre personnel ou familial à ne pas travailler à temps plein et que 7,6% de celles en chômage expliquent leur situation pour les mêmes motifs, alors qu'aucun homme, dans ces deux cas précis, n'invoque ces raisons.

Donc, les aspirations et les préoccupations familiales demeurent au coeur du cheminement vocationnel des femmes. Même que la hausse remarquée de l'investissement dans la carrière ne s'accompagne pas d'une baisse notable de l'investissement dans les projets familiaux.

Ainsi, ces femmes dont les aspirations de carrière ont augmenté, au lieu de s'accommoder au modèle masculin, ont plutôt développé une constellation de valeurs vocationnelles dont le trait marquant est l'alliage des dimensions carrière et famille.

Dans ces études effectuées auprès d'un échantillon assez fortement scolarisé, la constance des aspirations familiales est donc très révélatrice de l'importance de cette dimension. En effet, de nombreuses recherches (Hofferth, 1984; Marcos-Sigal, 1984; Marini, 1984; Rindfuss et Hirschman, 1984) ont fait ressortir la relation existant entre la précocité de la maternité, donc l'investissement dans la sphère familiale, et certaines variables comme une faible scolarité, une moins bonne réussite scolaire ou des aspirations professionnelles moindres. Pour un très grand nombre de jeunes filles, la dimension familiale revêt vraisemblablement une importance encore plus immédiate. Bien que celles-ci aient peut-être donné la primauté à la famille, en majorité elles intégreront le marché du

travail. En effet, les statistiques pour l'année 1988 (Motard et Tardieu, 1990), démontrent un taux de participation des canadiennes au marché du travail de 76,5%, pour les femmes âgées de 20 à 24 ans, et de 74,9%, pour celles de 25 à 34 ans, ces deux groupes d'âge correspondant aux années où les femmes sont mères de jeunes enfants.

On peut imaginer que ces jeunes femmes, pour qui la dimension familiale prime, auront planifié leur vie professionnelle de façon plus ou moins aléatoire, avec toutes les conséquences qui s'y associent, comme la perception de ne pas vivre la vie anticipée et l'impression de ne pas être aux commandes de sa vie, ou comme l'occupation d'emploi où les tâches sont moins valorisantes, les salaires plus bas et les conditions de travail pénibles. Il n'est alors pas étonnant de les voir se retirer du marché du travail. Pour elles, le besoin de se pencher sur l'ensemble de leur vie est encore plus urgent.

Alors, dans un contexte social où les perspectives vocationnelles des femmes sont confrontées à des valeurs et des pressions divergentes et souvent contradictoires, et où, subtilement, les filles sont amenées à envisager et à planifier leur avenir selon les normes du modèle masculin sur lequel se fondent le système d'éducation et l'orientation (Fahmy, 1982; Landry, 1978; Solar, 1985; Walton, 1986), il s'avère que pour la grande majorité des jeunes filles, les aspirations familiales demeurent, même pour celles dont les projets de carrière seraient perçus comme plus ambitieux. Par ailleurs, la plupart des femmes intégreront le marché du travail, soit selon leur désir, soit par la force des choses.

Il est peu probable que cette description de l'univers vocationnel féminin soit la conséquence exclusive de l'ensemble formé par la socialisation et le contexte social, surtout lorsque cette question est considérée à la lumière d'un nouveau courant théorique portant sur l'identité des femmes. Voici les notions fondamentales sur lesquelles ont débouché les travaux de trois de ses représentantes. D'abord Miller (1976) formule que le sens du moi des femmes s'organise autour de la capacité de former et de maintenir des liens significatifs. Ensuite Gilligan (1982), à partir de ses recherches sur le développement moral, constate que la manière qu'ont les femmes de percevoir un problème et d'y prendre position procède à partir des relations avec les autres, comme si les femmes ne pouvaient s'imaginer hors de toute connexion. Aussi, elles développent leur identité selon une séquence qui leur est propre et qui passe d'abord et de façon plus marquée par l'affiliation, par l'attachement, avant de se poursuivre dans un contexte où prévaut davantage la séparation. Cette manière de se développer serait tout particulièrement caractéristique à l'adolescence. Puis Josselson (1987) soumet ses réflexions suscitées par les conclusions de son importante recherche sur le développement de l'identité des femmes. Elle définit ainsi l'identité comme l'amalgame et l'intégration de quatre points d'ancrage: la famille d'origine, le mari et

les enfants, la carrière—encore plus significative lorsqu'elle comporte un mentor—et les amis.

Ces travaux révèlent l'aspect fondamental de la dimension relationnelle et le rôle essentiel qu'elle joue tant dans les projets familiaux que professionnels: les personnes significatives et les liens tissés avec elles deviennent un besoin, sinon une condition du développement de l'identité des femmes. Alors, en nourrissant des aspirations familiales face à leur avenir, les jeunes filles, loin de faire preuve d'un romantisme excessif ou d'un strict manque de réalisme, planifieraient l'établissement des fondements nécessaires à la poursuite de leur développement. Il nous est donc donné de voir à nouveau le lien entre le développement de l'identité et le développement vocationnel, ainsi qu'un aperçu du rôle essentiel qu'y joue la dimension relationnelle.

Conséquemment, l'intégration de cette dimension au développement vocationnel des filles fait l'objet de propos éclairants de certains auteurs. Par exemple, en parlant de counseling auprès des adolescentes, Hotelling et Forrest (1985) suggèrent d'adopter une approche qui privilégierait dans un premier temps la reconnaissance de la valeur de la dimension relationnelle et la compréhension du besoin d'être en lien, comme une voie de développement, plutôt que comme un signe d'imaturité ou de pathologie. Walton (1986), pour sa part, constate que le contexte éducationnel actuel, basé sur les normes de séparation, entraverait le développement des filles, tant globalement qu'en ce qui touche à la carrière, puisque de surcroît, ce contexte ne reconnaît pas la valeur développementale du principe de l'attachement. Finalement, Forrest et Mikolaitis (1986) font aussi ressortir l'importance de la dimension relationnelle, cette composante de l'identité, pas nécessairement organisée de façon consciente, mais qui influence grandement les perceptions et les actions vis-à-vis soi et les autres et qui constitue à ce titre, une notion fondamentale à ajouter aux théories du développement vocationnel.

En somme, le noyau de la problématique de cette recherche s'établit ainsi: en considérant que l'identité des femmes se développe d'abord dans un contexte où prédomine l'attachement, le développement vocationnel, dont l'identité justement constitue une notion centrale, s'en trouvera fondamentalement imprégné.

Cet énoncé est à l'origine d'une recherche ayant pour but l'élaboration d'un programme d'intervention spécifique aux femmes. Première étape de ce projet, une enquête menée auprès des filles et des jeunes femmes elles-mêmes, tentera de mettre à jour le rôle de la dimension relationnelle dans leur cheminement vocationnel. À partir des résultats de cette enquête, les priorités et objectifs d'intervention seront dégagés. Le programme ainsi créé s'inscrira dans une perspective éducative, au sens où l'accent sera porté sur le développement des capacités des participantes pour cheminer vocationnellement en tenant compte des

enjeux réels qui leur sont propres, dans notre environnement actuel. Ainsi, la réalisation de cet outil d'intervention découle d'une problématique recouvrant un aspect fondamental du développement vocationnel féminin, et repose sur les perceptions des filles elles-mêmes telles qu'elles les auront exprimées.

Alors, en cherchant un point de vue à partir duquel le développement vocationnel féminin pourrait être saisi, tant le plus globalement possible que dans ses aspects fondamentaux, la perspective qu'offre la dimension relationnelle s'avère adéquate et prometteuse. Effectivement, les aspirations vocationnelles des filles, tant professionnelles que familiales, prennent une toute autre allure lorsqu'elles sont examinées à la lumière du rôle de la dimension relationnelle dans leur développement: c'est la dimension relationnelle qui donne toute son ampleur et tout son sens à la notion du choix de vie (Spain, Bédard et Paquet, 1983; 1990) auquel sont confrontées les jeunes filles. Finalement, c'est surtout avec l'intégration de la dimension relationnelle à la compréhension du développement vocationnel féminin, que les femmes pourront se reconnaître dans leur cheminement et qu'une intervention adaptée à leur réalité pourra être conçue.

Cette perspective n'est ni une réhabilitation déguisée du mariage et de la maternité au détriment de la vie professionnelle, ni une minimisation de l'importance de la carrière dans la vie d'une femme, ni une redéfinition de l'identité des femmes selon un modèle dit traditionnel qui est bel et bien révolu; cette perspective présente plutôt l'intégration des considérations familiales et professionnelles, réalité à laquelle les femmes sont confrontées. À ce titre, elle prend place au-delà des visions plus réductionnistes qui pourraient valoriser, privilégier ou même glorifier à peu près uniquement l'un ou l'autre des aspects travail ou famille, et s'avère ainsi tout à fait nouvelle.

Cette recherche s'appuie donc sur la présomption que de fournir aux filles l'occasion de planifier leur avenir en considérant l'ensemble de leurs préoccupations au lieu de s'en tenir au choix professionnel pris isolément, favorisera leur insertion professionnelle et leur maintien dans la main-d'oeuvre active. Le programme d'intervention mis ici en chantier mettra l'accent sur une planification appropriée, et ses objectifs seront enfin établis à partir des vues des filles elles-mêmes sur leur avenir.

Références

- Astin, H. S. (1984). The Meaning of Work in Women's Lives: A Sociopsychological Model of Career Choice and Work Behavior. *The Counseling Psychologist*, 12 (4), 117-126.
- Baber, K. M., Monaghan, P. (1988). College Women's Career and Motherhood Expectations: New Options, Old Dilemmas. *Sex roles*, 19, (3-4), 189-203.
- Betz, E. L. (1984). A study of career patterns of college graduate. *Journal of Vocational Behavior*, 24 (3), 249-263.

- Betz, N. E., Fitzgerald, L. F. (1987). *The career psychology of women*. Orlando, Fla: Academic Press.
- Bridges, J. S. (1987). College Females' Perceptions of Adult Roles and Occupational Fields for Women. *Sex Roles*, 16 (11-12), 591-604.
- Bujold, C. (1989). *Choix professionnel et développement de carrière*. Boucherville: Gaëtan Morin éditeur.
- Carisse, C. (1976). Life plans of innovative women: a strategy for living the feminine role. Dans L. Larson (ed.) *The Canadian Family in comparative perspective*. Scarborough, Ontario: Prentice-Hall of Canada, 379-394.
- Fahmy, P. (1982). Socialisation des filles et problèmes d'orientation des femmes. *L'orientation professionnelle*, 18 (1), 41-50.
- Fiorentine, R. (1988). Increasing Similarity in the Values and Life Plans of Male and Female College Students? Evidence and Implications. *Sex Roles*, 18 (3-4), 143-157.
- Fitzgerald, L. F., Crites J. O. (1980). Toward a Career Psychology of Women: What Do We Know? What Do We Need to Know? *Journal of Counseling Psychology*, 27 (1), 44-62.
- Forrest, L., Mikolaitis, N. (1986). The Relational Component of Identity: An Expansion of Career Development Theory. *The Career Development Quarterly*, 35 (4), 76-88.
- Gilligan, C. (1982). *In a Different Voice*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Hackett, G., Betz, N. E. (1981). A self-efficacy approach to the career development of women. *Journal of vocational behavior*, 18, 326-339.
- Harmon, L. W. (1967). Women's working patterns related to their SVIB housewife and "own" occupational scores. *Journal of Counseling Psychology*, 14 (4), 299-301.
- Hofferth, S. L. (1984). A comment on "Social determinants of age at first birth." *Journal of Marriage and the Family*, 46, (1), 7-8.
- Hotelling, K., Forrest, L. (1985). Gilligan's Theory of Sex-Role Development: A Perspective for Counseling. *Journal of Counseling and Development*, 64, 183-186.
- Josselson, R. (1987). *Finding Herself: Pathways to Identity Development in Women*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Landry, L. (1978). *Les sources de discrimination des sexes en counseling*. Essai de maîtrise. Québec: Université Laval.
- Marcos-Sigal, H. (1984). *La signification de la naissance du premier enfant*. Toulouse: Privat.
- Marini, M. M. (1984). Women's educational attainment and the timing of early entry into parenthood. *American Sociological Review*, 49, 491-511.
- Miller, J. B. (1976). *Toward a new psychology of women*. Boston: Beacon Press.
- Motard, L., Tardieu, C. (1990). *Les femmes ça compte*. Québec: Les publications du Québec.
- Perron, J., Dumont, F. (1985). Promotion des valeurs et des attitudes de l'école québécoise de demain. *Connat*, 9, 321-323.
- Rindfuss, R. R., Hirschman, C. (1984). The timing of family formation: Structural and societal factors in the Asian context. *Journal of Marriage and the Family*, 46, (1), 205-214.
- Solar, C. (1985). Le caractère masculin de l'éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 11 (2), 277-294.
- Spain, A., Bédard, L., Paquet, F. (1983). L'orientation des femmes: choix de carrière ou choix de vie? *L'Orientation professionnelle*, 19 (1), 20-31.
- Spain, A., Bédard, L. (1986). Devenir parents: les motivations et la décision de femmes québécoises et de leur conjoint. *L'orientation professionnelle*, 21 (3), 48-69 et 21 (4), 39.
- Spain, A., Bédard, L. (1990). *Maternité et carrière: identité et gestion des sphères d'activités*. Communication présentée au XIVe Congrès mondial de l'Association internationale d'orientation scolaire et professionnelle, Montréal, août 1990.
- Super, D. E. (1957). *The Psychology of Careers*. New York: Harper & Row.
- Walton, J. (1986). Can you really be both? Some thoughts on the Education of Women. *AAHE Bulletin*, Août 1986, 11-15.
- Wolfson, K. P. (1976). Career development patterns of college women. *Journal of Counseling Psychology*, 23 (2), 119-125.
- Zytowski, D. G. (1969). Toward a theory of career development for women. *Personnel and Guidance Journal*, 47, 660-664.

À propos des auteures

Armelle Spain, Ph.D., est professeure titulaire au département de counseling et orientation à l'Université Laval. Ses recherches, ses enseignements et ses publications portent sur la supervision en counseling, la psychologie de la maternité et le cheminement existentiel des adultes.

Sylvie Hamel, M.A., est professionnelle de recherche pour le Centre de recherche québécois sur l'insertion socio-professionnelle et le counseling de carrière (CREQIC). Le cheminement vocationnel féminin et la psychologie de la maternité constituent ses domaines d'activités.

Lucille Bédard est directrice de la Clinique de counseling et orientation de l'Université Laval et directrice administrative du Centre de recherche québécois sur l'insertion socio-professionnelle et le counseling de carrière (CREQIC). Elle a publié des articles sur la psychologie de la maternité, l'orientation des filles et la réintégration des femmes au travail rémunéré.

Adresse de correspondance: Dr. Armelle Spain, Département de counseling et orientation, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval, Sainte-Foy, Québec, G1K 7P4.